

Vierges du Valois



Musée de l'archerie et du Valois



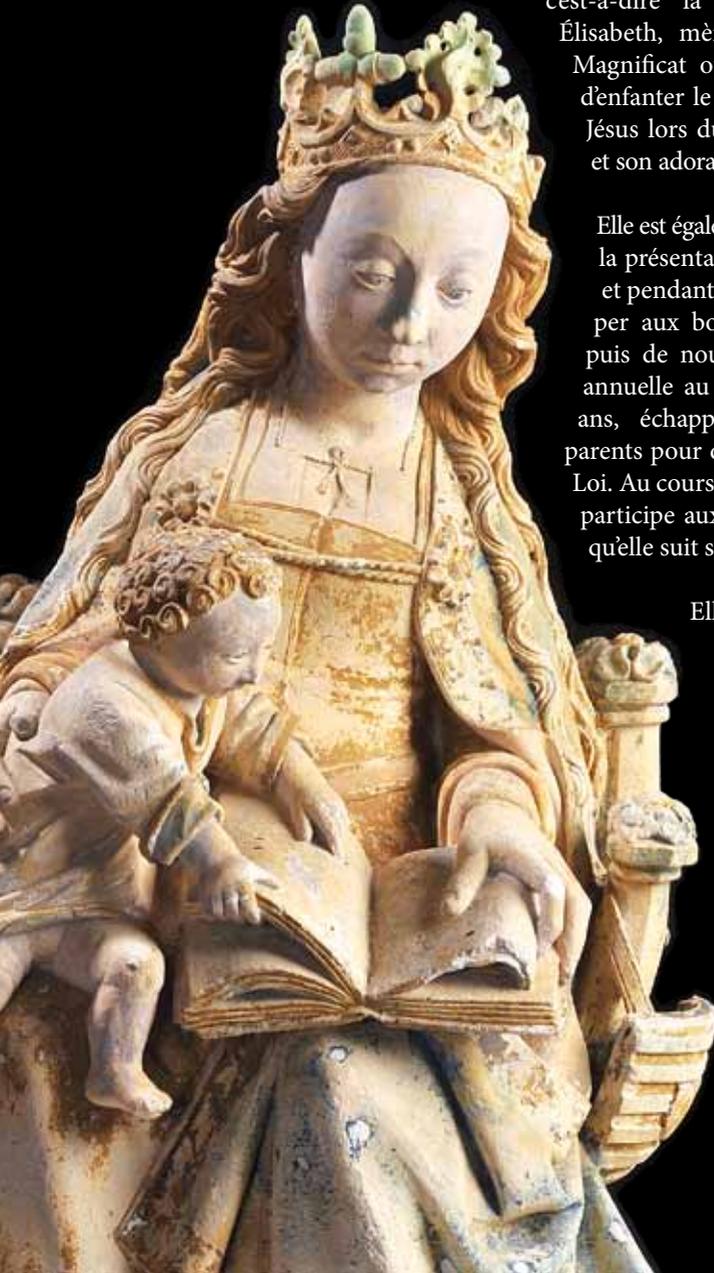
Le musée de Crépy-en-Valois conserve une remarquable collection d'art sacré, tout spécialement statuaire, provenant pour l'essentiel des églises et chapelles du Valois. Elle est le fruit d'une démarche originale de protection du patrimoine entreprise au début des années 1970 par Pierrette Scart et Monsieur Philippe Gouble. En acceptant d'y déposer les œuvres conservées dans leurs églises, de nombreuses communes des environs ont fait de ce musée un centre privilégié de rayonnement du patrimoine religieux du Valois.

Ce livret entend mettre l'accent sur l'un des fleurons de cet ensemble exceptionnel : les effigies de la Vierge. Vierge à l'Enfant, Vierge de douleur, Vierge de pitié, Vierge consolatrice ont enrichi au cours des siècles quasi tous les édifices du Valois, tant le culte marial a connu de faveur depuis le Moyen Âge. De la Vierge mère de Fresnoy-le-Luat aux douleurs exprimées par la Vierge de Rully, issue de l'atelier de Germain Pilon lui-même, les chefs-d'œuvre ne manquent pas qui côtoient les sculptures populaires interprétant avec saveur l'iconographie mariale.

Ce livret a été publié à l'occasion de l'exposition *Virgines du Valois* (25 juin - 18 septembre 2011) avec le généreux soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles de Picardie (ministère de la Culture), comme de la Communauté de Communes du Pays de Valois et du Conseil général de l'Oise grâce à l'association des Amis du musée.

→ Qui est la Vierge Marie ?

Mère de Jésus, Marie, en hébreu Myriam, est plusieurs fois citée dans les Évangiles rédigés par les Apôtres. Matthieu et Luc rapportent notamment la conception virginale de Jésus alors que Marie est fiancée à Joseph, puis la Visitation c'est-à-dire la rencontre avec sa cousine Élisabeth, mère de saint Jean Baptiste, le Magnificat où Marie laisse éclater sa joie d'enfanter le Sauveur, enfin la naissance de Jésus lors du dénombrement de Bethléem et son adoration par les bergers et les mages.



Elle est également aux côtés de Joseph lors de la présentation au Temple du nouveau-né et pendant la fuite en Égypte, pour échapper aux bourreaux envoyés par Hérode, puis de nouveau citée lors de la montée annuelle au Temple quand Jésus, à douze ans, échappe à la surveillance de ses parents pour discuter avec les docteurs de la Loi. Au cours de la vie publique de Jésus, elle participe aux noces de Cana et l'on devine qu'elle suit son fils dans ses pérégrinations.

Elle assiste à la montée au calvaire et à la Crucifixion où Jésus la confie alors explicitement à saint Jean l'Évangéliste : « Jésus, voyant sa mère, et auprès d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà ton fils. Puis il dit au disciple : Voilà ta mère. Et, dès ce moment, le disciple la prit chez lui. ». Demeurée auprès des Apôtres pendant la Pentecôte, elle est ravie au ciel au moment de sa mort, généralement située à Éphèse, ville de l'actuelle Turquie.



Ces panneaux de chêne illustrent quatre scènes de la vie de la Vierge Marie. Le premier montre la naissance de la Vierge : sainte Anne, sa mère, est alitée tandis que trois femmes s'affairent autour d'elle et prodiguent les premiers soins à l'enfant. Dans la scène suivante, l'archange Gabriel annonce à Marie sa future maternité. Le peintre a ensuite évoqué la présentation du Christ enfant au Temple où il est reçu, avec sa famille, par le vieux sage Siméon. Le dernier panneau est consacré à l'Assomption, enlèvement miraculeux de la Vierge au ciel, par des anges, après sa mort terrestre.

Le mobilier mais également les costumes des personnages évoquent la vie quotidienne au XVI^e siècle. L'artiste a su, par de multiples détails, rendre familières ces scènes. Peintes dans des coloris très vifs, les fidèles en percevaient chaque élément malgré la faible lueur des cierges. L'artiste, dont le savoir-faire est celui d'un imagier populaire, a voulu montrer qu'il connaissait l'art savant de son temps. Ainsi, les perspectives ne sont peut-être guère maîtrisées mais certains détails architecturaux ou décoratifs appartiennent à l'esthétique de la Renaissance.

Diverses craquelures et pertes de matière sont dues à l'usure du temps. D'autres altérations sont volontaires : les visages et notamment les yeux des personnages ont été systématiquement attaqués. Les éléments symboliques comme la couronne de la Vierge ou la mitre de Siméon n'ont pas été épargnés. Ces traces d'un vandalisme, probablement révolutionnaire, sont bien perceptibles et témoignent, elles aussi, de l'histoire mouvementée de l'œuvre.



*Scènes de la vie de la Vierge,
peinture sur bois du XVI^e siècle, église Saint-Denis, Fresnoy-la-Rivière*

→ Le culte marial

Le culte de Marie, Mère de Dieu, s'appuie sur le dogme de l'Immaculée Conception, affirmant qu'elle est demeurée vierge tout au long de sa vie tout en étant miraculeusement mère de Jésus. Dès l'Antiquité, cette croyance fonde la vénération dont est entourée la Vierge, nouvelle Ève qui met fin au péché originel en enfantant le Christ. Son culte se développe en Occident à partir du XII^e siècle où se multiplient les références à la Vierge, reine du ciel - le bleu est donc la couleur de Marie -, intercesseur pour l'Humanité auprès de Dieu. De nombreuses églises lui sont dédiées et saint Bernard s'inspire du Cantique des Cantiques pour composer des litanies en son honneur. À sa suite, les moines cisterciens et dominicains développent l'usage du rosaire. Ce culte ira croissant : de nombreuses interventions miraculeuses lui sont reconnues et l'Église érige en dogme l'Immaculée Conception en 1854 et l'Assomption en 1950.

→ Les mille visages

Nombre d'épisodes, réels ou supposés, illustrent la vie de Marie vue par les peintres et les sculpteurs.

- L'enfance de la Vierge : la sagesse

L'Éducation de la Vierge, dite également sainte Anne et la Vierge enfant, forme un groupe dont l'iconographie apparaît au XIV^e siècle, invention médiévale qui ne s'appuie sur aucun texte biblique.

Ce thème connut un très grand succès jusqu'au XIX^e siècle.

Il manifeste la sagesse précoce de la Vierge et, au travers de sainte Anne, symbolise les vertus de la bonne mère, colonne vertébrale de la famille chrétienne.

D'ordinaire sainte Anne tient un livre dans lequel sa fille apprend à lire, selon diverses variantes : debout ou assise, désignant ou pas tel passage des écritures saintes. Les deux figures peuvent également paraître seulement juxtaposer sans liens ni gestes particuliers entre elles, mais tournées vers le fidèle.

*Éducation de la Vierge,
bois du XVI^e siècle,
Crépy-en-Valois*



de la Vierge

- L'élue du Seigneur

L'Annonciation demeure la scène la plus représentée de la vie de la Vierge. De fait, l'Incarnation du Verbe, moment où Dieu envoie son Fils pour sauver le monde du péché, reste, avec la Rédemption, à la base même de la religion chrétienne. On y reconnaît volontiers Marie comme la Vierge bienheureuse acceptant, devant l'archange Gabriel, d'être « la servante du Seigneur ». Son attitude manifeste cette soumission : main sur la poitrine, main sur le livre pris à témoin de la parole de Dieu, regard recueilli tourné vers l'archange...

La Visitation désigne la rencontre de Marie et de sa cousine Élisabeth, elle-même enceinte du futur saint Jean-Baptiste, autre représentation du thème de l'Incarnation. Élisabeth tend en général les bras vers sa cousine, figurée dans une attitude recueillie en même temps qu'accueillante.

- La Vierge Mère de Dieu

La Nativité est un moment de la vie de la Vierge particulièrement apprécié par les peintres, rassemblant parfois autour de l'Enfant divin un grand nombre de protagonistes, loin de la simplicité évoquée par l'Évangile de saint Luc. La Nativité, moment de joie, est d'ordinaire associée à Noël et à l'Épiphanie, les Mages succédant aux bergers.

Manifestation par excellence de la douceur et de la tendresse, la Vierge à l'Enfant demeure l'image maternelle par excellence, fondement du culte marial. De l'effigie hiératique, majestueuse et lointaine des temps romans à la représentation presque intime de la Renaissance et du XVIIIe siècle, tous les siècles ont offert leur version de ce thème universel.

Souvent l'Enfant tient un objet. Ce peut être un oiseau, figuration des passereaux d'argile façonnés par Jésus selon le texte du Pseudo-Matthieu ou allusion à la Passion, l'animal, souvent une grive réputée gourmande et ingrate comme les Hommes, étant supposé becqueter jusqu'au sang les doigts du Sauveur, prémices de son dernier supplice. On reconnaît également une grappe de raisins, symbole du vin de la Cène, c'est-à-dire de l'Eucharistie, et donc du sang du Christ versé pour sauver l'Humanité. L'Enfant peut tenir un livre ou encore le globe du monde sur lequel il règne. La Vierge elle-même peut tenir un sceptre ou des fleurs : lys, ancolie, aubépine, symbolisant à la fois sa virginité et le sacrifice futur de l'Enfant.

Vierge à l'Enfant, pierre polychrome de la fin du XIIIe siècle, découverte brisée sous le sol de l'église Saint-Sauveur, Saint-Sauveur



La Vierge, mère de Jésus, est debout, portant la couronne de reine du ciel. Elle portait sur le bras gauche l'Enfant, violemment arraché au moment où elle-même fut brisée en trois morceaux. Le hanchement de la jeune femme, la retombée du manteau et la forme du visage plaident pour une datation à la charnière des XIIIe et XIVe siècles. Les traces de feuille d'or dans sa chevelure ondulée, la verroterie ornant le galon du manteau à la façon de pierres précieuses, cette couronne enfin témoignent du soin apporté à son effigie à une période d'apogée du culte marial. La sculpture a probablement subi plus tard le vandalisme de la Révolution, tout en voyant ses restes pieusement enfouis dans le lieu de culte auquel elle était vouée.

Vierge à l'Enfant, calcaire polychrome de la fin du XVe siècle, chapelle Saint-Jean du Luat, Fresnoy-le-Luat



Cette statue de calcaire polychrome provient de la chapelle gothique flamboyant de Saint-Jean du Luat. Couronnée, vêtue d'une robe à décolleté carré typique de la fin du XVe siècle et d'un lourd manteau, la Vierge est assise sur un siège de type Dagobert. Elle porte sur ses genoux l'Enfant Jésus qui parcourt la Bible, comme pour indiquer à sa mère les passages à méditer. Elle présente de nombreuses ressemblances, sensibles notamment dans les visages, avec les statues de saint Jean et de saint Jacques de la même chapelle de Fresnoy-le-Luat, qui sont probablement de la même main ou du même atelier d'Île de France. Le choix des costumes, le traitement des lourds plis en V ou le travail sur les chevelures plaident pour une datation dans les dernières années du XVe siècle.

La Vierge allaitante est une version particulière de Vierge à l'Enfant : souvent assise, quand elle allaite vraiment, debout lorsque Marie montre son sein, désigné par l'Enfant Jésus qui souligne ainsi la lactation virginale. Célébré par saint Augustin, ce lait mystique est celui là même du miracle de saint Bernard, apaisant les douleurs des pécheurs car promesse de la rédemption.

Vierge à l'Enfant, pierre polychrome de la fin du XVe siècle, chapelle des Marais, Nanteuil-le-Haudouin

Cette statue se distingue par son humanité. L'Enfant Jésus, comme tout nouveau-né, tête le sein de sa mère. Ce type d'image a connu une grande popularité en Occident tandis que de nombreux fidèles vouaient une profonde dévotion aux reliques du lait de la vierge, qui étaient en réalité des grains de calcite blanche recueillis dans des grottes des environs de Bethleem. Le récit de la miraculeuse « lactation de saint Bernard » a également contribué au succès de ces évocations si émouvantes de la maternité. Selon la légende, c'est d'une statue de ce type placée dans une église de Châtillon sur Seine, qu'auraient jailli des gouttes de lait qui humectèrent les lèvres du saint, desséchées par ses longues prières à la vierge Marie.

Cette très belle statue, qui avait été brisée en 47 morceaux, a été restaurée par M. Philippe Gouble, à l'origine de la collection d'art sacré du musée.



D'après Germain Pilon, Vierge de Douleur, terre cuite du début du XVIIe siècle, chapelle de Bray, Rully.



La Vierge est assise sur un rocher et pleure la mort de son fils. L'abondance des drapés qui semblent vibrer au rythme des sanglots de cette mère éplorée témoigne d'une grande virtuosité dans le travail de modelage. Cette œuvre s'inspire directement de l'une des grandes commandes artistiques de la Renaissance française.

En hommage au roi Henri II, sa veuve Catherine de Médicis, fait édifier par l'italien Primatice (1503-1570) une chapelle funéraire circulaire, accolée à la basilique Saint-Denis où sont inhumés les rois de France. Cette rotonde des Valois, restée inachevée à la mort de la reine (1589) puis démolie en 1719, abritait les tombeaux des rois Valois et plusieurs sculptures de Germain Pilon. Parmi elles, se détachait une très belle Vierge de Douleur en marbre (1586) conservée un temps à la Sainte-Chapelle de Paris, aujourd'hui en l'église Saint-Paul-Saint-Louis. Le modèle en terre cuite, grandeur nature, de cette statue est au musée du Louvre.

L'é m o u v a n t e statuette de Rully, est une copie ancienne de petite taille, très proche de la grande terre cuite originale.

→ De la Mère éplorée à la reine du ciel

La Vierge de calvaire est une représentation, parfois saisissante de douleur, de Marie au pied de la croix sur laquelle meurt son fils. Le sculpteur privilégie souvent dans cette figure, toujours associée à saint Jean et au Christ lui-même, l'intériorité des souffrances maternelles. Debout, digne, retenue dans son expression, la Vierge de calvaire, la tête baissée, écoute les paroles de Jésus la confiant à saint Jean.

Au contraire, la Vierge de pitié, thème apparu au XIV^e siècle, montre Marie, le corps du Christ étendu sur ses genoux, pleurant la mort de son fils. La piéta propose aux fidèles une méditation sur la douleur incomparable qu'elle manifeste, dans sa solitude et son abandon.

La Vierge de douleur en demeure une variante où le Christ n'est pas présent. De telles images participent au culte de Notre-Dame des sept douleurs, ou Mater dolorosa, institué au XIII^e siècle, qui trace un parallèle entre la Passion du Christ et les moments les plus douloureux de la vie de la Vierge.

Une abondante iconographie mariale, le plus souvent tardive, accompagne la vénération des fidèles envers la Vierge. L'Assomption et les nombreuses apparitions de la Vierge à l'époque moderne voient en effet se multiplier les images de dévotion la montrant priant et veillant sur la terre depuis les cieux.





Musée de l'Archerie
& du Valois

Rue Gustave Chopinet - 60800 Crépy-en-Valois
03.44.59.21.97 - www.musee-archerie-valois.fr



Vierge à l'Enfant, pierre polychrome, XIV^e siècle, dépôt de la commune de Béthancourt-en-Valois, photo C. Schryve.

Conception  rhinocérose 03.44.94.28.40 - www.rhinoceroze.fr